

LE COMMUNISTE

ORGANE DE PROPAGANDE LIBERTAIRE

Paraissant le troisième Samedi de chaque mois.

La Vérité te fera libre.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
Colonie libertaire, à BOITSFORT (Belgique.)

La Liberté te rendra bon.

AVIS

Le COMMUNISTE, tiré à 2000 exemplaires, est distribué gratuitement : c'est l'effort de la Colonie. Toutefois, les vendeurs sont autorisés à écouler le journal au prix de 2 centimes le numéro.

Les camarades qui désirent en recevoir un certain nombre sont priés de nous envoyer en timbres-poste le montant des frais d'expédition (50 c.)

Nous ne garantissons l'envoi régulier du COMMUNISTE qu'aux abonnés.

L'abonnement pour la Belgique et l'Étranger est fixé à 50 centimes par an.

Néo-malthusianisme

La Loi de l'Offre et de la Demande

« Dieu bénit les grandes familles », nous disent les prêtres.

Cela ne pouvait pas manquer : l'erreur ou le mensonge sont à la base de toutes les abominations. Mais ici comme ailleurs l'imposture est très facile à dévoiler ; il suffit de répondre qu'au lieu de bénir les grandes familles, Dieu ferait mieux de les nourrir.

Boileau écrivit un jour à propos du susdit bon Dieu :

Aux petits des oiseaux il donne la pâture
Sa bonté s'étend sur toute la nature.

En dépit de Boileau, je prétends moi que cette bonté ne s'étend pas sur l'ouvrier. Serait-ce parce qu'entre lui et Dieu il y a des patrons ? Et si le moineau manque rarement de l'indispensable becquée, je crois qu'il le doit surtout à ce fait caractéristique que sa race n'est point, comme la nôtre, divisée en deux classes : celle qui apporte la pitance et celle qui la gaspille ! De plus si l'on considère le nombre relativement restreint des moineaux par rapport à celui des hommes, et que

la petite quantité d'aliments nécessaires aux uns ne peut être comparée aux besoins complexes des autres, on est forcé de reconnaître que Boileau ne raisonnait pas aussi bien qu'il versifiait !

Les bourgeois le savent bien, eux, qu'il n'est pas bon d'être entouré par une douzaine d'enfants « dont on croit être le père ! » et s'ils payent des sermoneurs et des journalistes inconscients pour nous dire que Dieu bénit les grandes familles, ils se gardent bien de faire plus d'enfants que leurs exploités ne peuvent en enrichir.

Quand le vrai type du bourgeois est imprudent dans ses rapports sexuels c'est qu'il donne sa semence à sa cuisinière, à quelque pauvre fille attirée dans une maison de rendez-vous ou séduite dans un bureau d'usine...

Dans le monde des heureux de la terre, il n'est guère que les souverains qui se payent le luxe d'une grande famille. Mais cela ne doit étonner personne puisque chacun de leurs rejetons est doté par la candeur des contribuables !

Pourtant s'il fallait faire beaucoup d'enfants, les riches devraient bien prêcher d'exemple : ici, le père ne doit point travailler pour gagner la croûte quotidienne, et la mère, elle, n'a pour les enfants d'autres charges que de les bien marier ; pour le reste, elle se paye des nourrices, des bonnes, des gouvernantes, etc. Mais voilà, il semble bien vrai que personne ne puisse être content de son sort : les « vraies femmes du vrai monde » trouvent que tout n'est pas pour le mieux dans la nature. Au point où en est la société elles n'ont pas tout-à-fait tort ; n'est-ce pas scandaleux que, malgré tous les coffres-forts, il soit impossible d'accoucher par l'intermédiaire d'une servante?... Qu'en pensez-vous, femmes d'ouvriers, vous qui vous êtes détruit le corps pour donner beaucoup d'esclaves à vos maîtres?...

Comme nous venons de le voir, si presque tous les riches sont, pour ce qui les concerne, des partisans pratiques de la limitation des nais-

ances, ce n'est point par esprit d'humanité, mais par prudence familiale. C'est qu'ils ne veulent point, eux, que leurs enfants — du moins ceux qui le sont officiellement — n'aient point de quoi se débrouiller dans la vie.

Et qu'est-ce, cela : avoir de quoi se débrouiller dans la vie ?

Pour le riche, c'est avoir *au moins* assez d'argent pour faire travailler les autres à sa place. Pour le pauvre, c'est une autre paire de manches, comme on dit. Pour lui, les moyens de se débrouiller plus ou moins mal, consistent à obtenir du travail et à être suffisamment fort pour le faire.

Prolétaires, mes amis, pensez un peu à cela et vous ferez des réflexions salutaires. Vous savez fort bien, n'est-ce pas, que votre salaire n'augmente pas avec le nombre de vos enfants : au contraire, puisque l'augmentation de vos devoirs vous forcent bien souvent à travailler pour un prix que, plus libres, vous refuseriez avec indignation.

En second lieu et pour ce qui concerne vos enfants, il est évident que d'un salaire donné, ils reçoivent une nourriture d'autant moins fortifiante qu'ils sont plus nombreux autour de la table. Conséquence : ils sont physiquement moins capables de gagner leur vie ; intellectuellement, ils le sont moins aussi, car l'estomac étant mal rempli, le cerveau ne saurait bien se développer ; enfin, vos enfants doivent travailler d'autant plus tôt qu'ils sont plus nombreux : la misère les chasse de l'école à l'atelier.

Il faut vraiment que l'ouvrier soit aveugle pour ne pas limiter, et cela très strictement, le nombre de ses enfants, car, si peu qu'il en ait, son salaire est presque toujours insuffisant pour vivoter ; souvent même il faut que la mère travaille aussi. Bonne affaire pour le patron : la femme est forcée par la misère de devenir la concurrente de son mari ! Alors le patron ne l'acceptera plus que s'il consent à travailler à bas prix, et puisqu'il peut avoir des femmes à bon marché, pourquoi prendrait-il des hommes, plus coûteux ? Et voilà ceux-ci forcés d'être moins exigeants ! Bientôt, la misère est redevenue aussi intense et ses fatalités amènent les enfants à faire concurrence à leurs propres parents ! Puis la concurrence naît entre les enfants. Et si la prudence procréatrice ne venait petit à petit mettre une fin à cet état de choses, il n'y aurait plus que la mort par la faim pour libérer les individus de la souffrance, cela parce qu'ils seraient trop affaiblis et trop abrutis pour s'en libérer par la révolte !...

Maintenant, prolétaires, comprenez-vous enfin que vous commettez une action criminelle en faisant beaucoup d'enfants ? Comprenez-vous

que, fatalement, ils viennent empirer la situation de tout le prolétariat en offrant aux exploiters des bras qui ne sont pas demandés ?

Faites peu d'enfants et vous pourrez, plus facilement, en faire des êtres forts par le cerveau autant que par les muscles ; et au lieu d'être des soutiens inconscients de l'universel esclavage, ils seront des ferments de révoltes libératrices.

Émile CHAPELIER.

CROISSEZ ET MULTIPLIEZ !

La crise sévit, permanente,
Les sans-travail sont légion
Et toujours la misère augmente
Le crime en sa contagion.
Sur le ventre des faméliques
Les repus dansent, triomphants ;
Et la morale évangélique
Dit au peuple : fais des enfants.

Fais des enfants, mère débile !
Car il en faut pour les charniers.
On les couche, là-bas, par filé.
— O l'horreur des rouges chantiers ! —
Le riche te dit : femme enfante ;
Il faut à sa lubricité
L'appât de la vierge innocente
Qu'on souille avant la puberté.

Le prêtre en sa creuse faconde,
Le soudart aux galons sanglants,
Vont te répétant : sois féconde,
Fais des enfants, fais des enfants.
L'exploiteur dit : pourvois l'usine,
— Pour que la rente monte encor —
Fais-nous de la chair à machine,
Ta fécondité, c'est de l'or.

Peuplez le bague et les casernes,
Et que grouillent les déclassés.
Peuplez lupanars et tavernes,
Faites de la chair à baisers.
Donnez-nous la bonne, câline,
Qui paraît n'y devoir toucher ;
Et le larbin, courbant l'échine
Sous l'étrivière, sans broncher.

O gueux ! multipliez sans trêve,
Afin que si les travailleurs
Lèvent l'étendard de la grève
Nombreux viennent les supplanteurs.
Qu'aux temps des révoltes farouches
Les balles des fils, bien en plein,
Frappant, aillent clore les bouches
Des pères réclamant du pain.

Procréez, vile multitude,
Soyez nombreux comme fourmis ;
Et, ployant sous la servitude,
Plus pauvres, soyez plus soumis.
Nous étayons notre puissance
Sur vos prolifiques amours ;
Peuple, croupis dans l'indigence,
Il nous reste encor de beaux jours.

Adolphe BALLE.

AU VOL DE LA COGNÉE, par Adolphe BALLE.
Préface par Charles MALATO. — Prix : 20 centimes.

Nous venons de remettre cet intéressant recueil au brocheur. Nous en aurons fait l'éloge qu'il mérite en disant que le morceau ci-dessus n'en est pas le meilleur. Le camarade Léomin a magnifiquement illustré la couverture.

ÇA ET LA

Nous lisons dans l'*Indépendance* :

Rome, lundi 11 novembre.

Les anarchistes italiens ont l'habitude de commémorer, chaque année, l'anniversaire de l'exécution des anarchistes de Chicago. L'année dernière, cette commémoration fut interdite. Il en a été de même cette année.

Le questeur de Rome avait avisé les chefs (!) anarchistes qu'il ne tolérerait ni le meeting, ni le cortège organisés pour aujourd'hui. Sans tenir compte de cette interdiction, les anarchistes ont essayé de se réunir dans le local socialiste de la Maison du Peuple. Mais la police et la gendarmerie ont arrêté successivement tous les individus qui s'y sont présentés. Les arrestations s'élevèrent, en tout, à une cinquantaine.

Un certain nombre d'anarchistes, qui s'étaient livrés à des voies de fait contre les agents, ont été transportés à la prison de Regina Coeli, où ils sont arrivés en poussant les cris de : « Vive l'anarchie ! Vivent les martyrs de Chicago ! »

L'attitude énergique de nos camarades romains aura produit une plus grande impression qu'une manifestation non interdite. Mais il nous plaît de constater qu'en interdisant la manifestation de nos amis contre les magistrats qui, il y a vingt ans, ont assassiné les héros anarchistes de Chicago, le gouvernement italien a prouvé, une fois de plus, la solidarité internationale des bourreaux du peuple.

Il y a quelque dix ans, le nouveau gouverneur de Chicago proclama lui-même que les cinq anarchistes assassinés dix ans auparavant n'avaient point participé aux faits dont on les avait accusés, et fit remettre en liberté les trois camarades condamnés aux travaux forcés. Malgré cela, la sympathie des dirigeants italiens devaient aller aux pourvoyeurs de potences, non à leurs victimes.

La « Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale » est actuellement en plein travail.

Après un examen approfondi des nombreuses langues artificielles proposées, elle a conclu que — quoique pour la plupart très supérieures aux langues naturelles par leur facilité d'acquisition et d'emploi et par leur richesse de nuances — aucune d'elle ne devait être acceptée « en bloc ». Parmi tous ces systèmes, elle a choisi celui qu'elle a trouvé le plus logique, l'esperanto, et travaille actuellement à le mettre au point, pour arriver à un maximum de facilité, d'euphonie, de clarté et de souplesse.

Ces modifications à faire à l'esperanto, s'imposaient d'elles-mêmes : si elles ne se sont pas opérées plus tôt, c'est grâce à la caste des réactionnaires — par intérêt ou par instinct — que l'on retrouve dans tous les domaines.

Les travaux de la Délégation allant donner un essor nouveau à ce moyen d'« internationalisation » qu'est la langue auxiliaire, nous ne saurions trop engager les camarades à apprendre

l'esperanto — les perfectionnements qu'il subira sont d'ordre secondaire, et pour ceux qui auront appris la langue, ils n'impliqueront tout au plus qu'une demie heure d'étude.

Pour connaître l'esperanto, il suffit de se procurer une « clef » (1); après s'être bien pénétré de cette brochure, on peut, avec l'aide du vocabulaire qui s'y trouve, aborder la lecture de n'importe quel texte esperanto. — C'est même la meilleure méthode de s'assimiler la langue.

Nous recommandons tout particulièrement aux camarades *Internacia Socia Revuo*, revue mensuelle illustrée de documentations, rédigée par des anarchistes et autres révolutionnaires du monde entier (2); ainsi que les brochures de propagande que publie l'*Asocio Paco-Libereco* (3).

(1) Prix : 10 c. Libr. Spineux, rue du Bois-Sauvage, Brux.

(2) 60 c. le n^o, 6 frs. p. an. R. Louis, 45, r. Saintonge, Paris

(3) Nova gvidlibreto por soldatoj (YVEROT.) par poste 0,15

Al la virinoj (U. GOHIER.) Letero de Khinlando. "

Antipatriotismo (HERVÉ.)

par poste 0,20

La Internacio, kanto

" 0,15

Adresse : 45, rue Saintonge, Paris, 3^e.

L'affaire Joris

L'attentat qui fut la cause de la condamnation de Joris eut lieu le 21 juillet 1905 à Constantinople. 26 personnes furent tuées et beaucoup furent plus ou moins grièvement blessées. L'attentat était l'œuvre d'un « Groupe d'Arméniens » en réponse aux souffrances que ce peuple endure depuis de longues années sous le joug du gouvernement turc.

Beaucoup d'arrestations eurent lieu... 4 arméniens furent condamnés à mort et exécutés.

Joris aussi, fut condamné à mort. Les accusations contre lui étaient : 1^o qu'il savait que l'attentat aurait lieu et qu'il ne l'avait pas dit ; 2^o qu'on avait trouvé des explosifs dans un jardin avoisinant sa maison.

Il va sans dire que Joris n'avait pris aucune part au complot, mais il avait toujours déclaré ouvertement que ses sympathies étaient du côté des Arméniens. D'autre part, il est à remarquer qu'aucun des Arméniens arrêtés ne parlaient le français, tandis que Joris ne connaissait pas l'arménien.

Joris n'avait jamais reçu d'argent du comité révolutionnaire arménien.

La femme de Joris fut condamnée à mort (par contumace) ainsi qu'une arméniennne venue de Bakou; 13 arméniens furent condamnés à la prison perpétuelle; 3, à quinze ans, et 3 grecs et quelques arméniens furent mis en liberté.

Les journaux, en Turquie, criaient que seul un étranger pouvait être l'auteur de l'attentat, qu'un turc n'aurait jamais fait cela. Mais un Jeune Turc de Paris écrivit à Georges Lorand (avocat de Joris), que lui et d'autres Jeunes Turcs avaient pris part à l'attentat.

Le bruit court, en ce moment, que le Sultan se prépare à mettre Joris en liberté, et en même temps à inciter la populace à le lyncher à sa sortie de prison.

L'arrestation de Joris fut faite en dépit des traités existant entre la Turquie et la Belgique: L'art. 8 du traité conclu le 3 Août 1838 stipule que les sujets belges seront, en cas de délit ou de crime, remis entre les mains du consul belge, qui aurait à les juger suivant les lois et coutumes instituées en faveur des chrétiens; la loi belge du 31 décembre 1838 stipule que seule la cour d'assises de Bruxelles est compétente pour juger les crimes commis par des Belges hors chrétienté. Malgré les textes formels, le gouvernement belge laissait Joris entre les mains des tribunaux turcs qui le condamnèrent à la pendaison.

Une formidable agitation menée par les Anversois parvint à soulever l'opinion publique à tel point que le roi intervint pour forcer le ministre à exiger l'extradition de Joris. La Turquie refusa, sous prétexte qu'un attentat contre un chef d'État, donnait lieu à une dérogation au traité.

Une requête fut alors adressée par le gouvernement belge au gouvernement français afin d'obtenir son intervention, mais le ministère répondit par une fin de non recevoir.

Les négociations entre la Belgique et la Turquie ont continué pendant longtemps, mais la Turquie, se sentant la plus forte, s'obstine dans son refus de livrer Joris.

Communication du Bureau de
L'Internationale Anarchiste.

P. S. Une nouvelle agitation en faveur de Joris va être faite en Belgique.

L'Insurgé

N'étant point sectaires nous n'avons, nous, aucune raison de projeter de l'ombre sur ce que font les autres. Si tous les camarades comprenaient largement la propagande on en ferait beaucoup plus. Nous sommes donc heureux de voir reparaitre l'Insurgé. Du reste les deux n^{os} parus prouvent la volonté de faire bien et beaucoup. Nous souhaitons sincèrement que Thonar soit plus heureux que dans ses tentatives précédentes.

Abonnement: 6 mois, int. 1 fr. ext. 2 frs.

Adresse: Rue Laixheau, 97, Herstal.

La Société Nouvelle

Nous sommes heureux de pouvoir recommander cette revue à ceux de nos lecteurs qui peuvent se la payer. Largement eclectique, elle s'adresse à tous ceux qui veulent instaurer un ordre social un peu plus rationnel et plus humain que le monstrueux chaos dans lequel nous vivons. Les quatre premiers numéros justifient les promesses de la direction.

Abonnement annuel: 12 frs. Le numéro: 1 fr.

Adresses: 11, rue Chisairé, Mons, et 28, rue Vauquelin, Paris.

P. S. Nous tenons à dire que nous ne sommes pour rien dans les erreurs d'un de ses correspondants au sujet du Congrès d'Amsterdam.

Imp. de la colonie communiste libertaire "L'Expérience."
Gérant pour la forme: G. Marin, 57 rue Verte, Boitsfort.

TOURNÉE DRAMATIQUE DE LA COLONIE

Notre représentation des **PARIAS** et du **CONFESSIONNAL**, le samedi, 26 octobre à Ougrée, a réussi au delà de tout espoir. Le théâtre de la Maison du Peuple était littéralement bondé et l'enthousiasme du public a montré que nos idées étaient comprises et admises.

Le lendemain, à Dolhain, il y avait un peu moins de monde, mais la différence entre les habitants des deux localités est telle que nous n'en avions pas espéré autant. Le fait que nous devons y retourner le 15 décembre, dit assez l'accueil qu'on nous a fait. — Par exemple, monsieur le curé n'est pas aussi content que bien des honnêtes gens de sa paroisse. Il a prêché avec une rage toute chrétienne contre le Confessionnal — pas contre le sien! c'est le mien qu'il exécère — A ce propos, les c. de Dolhain publieront la semaine prochaine une lettre ouverte que j'adresse à ce confesseur endiable. E. Ch.

COURT-SAINT-ÉTIENNE

Salle Alfred Musette (Local de la J. G. S.)

Dimanche, 24 novembre, à 5 1/2 h.

LES PARIAS

Drame social en 3 actes, par Jean Robijn

AU CONFESSIONNAL

Vaudeville en 1 acte, par Emile Chapelier

ENTRÉE GÉNÉRALE: 50 c.

DOLHAIN

Théâtre des Nouveautés (Rue Moulin-en-Ruyff.)

Dimanche, 15 décembre, à 6 1/2 h.

L'AMOUR EN LIBERTÉ

Drame social en 3 actes, par E. Chapelier.

LA SACRIFIÉE

Pièce en 2 actes, par Edith Stevens

A 11 heures: Partie de Danses

Prix des Places (GALERIES RÉSERVÉES: 1 fr.)
(PARTERRES id. 75 c.)
(SECONDES 50 c.)

Bibliothèque de la Colonie "L'Expérience."

1. **Émile Chapelier.** Une Colonie Communiste. 0.10
2. **Id.** Le Communisme et les Paresseux. 0.10
3. **Id.** La Nouvelle Clairière (drame social en 5 actes.) 1.00
4. **Adolphe Balle.** Au Vol de la Cognée (chants et poésies libertaires.) 0.20

PARAITRONT PROCHAINEMENT

- Jean Robijn.** Les Parias (drame social en 3 actes.)
Émile Chapelier. Faites peu d'enfants! Pourquoi et comment. (brochure.)
Id. Au Confessionnal (vaudeville en 1 acte.)
Id. L'Amour en Liberté (drame social en 3 actes.)

Autres brochures en vente à la Colonie

- Henri Fischer.** Militarisme. 0.15
Henri Fischer. Justice. 0.15
Henri Fischer. Le Rôle de la Femme. 0.15
Paraf Javal. L'absurdité de la Politique 0.05
Elisée Reclus. Le Végétarisme. 0.10
Ch. Letourneau. L'Évolution de la Morale 0.25
G. Lefrançais. Souvenirs d'un Révolutionnaire. 0.60
Léon Tolstoï. Un procès en Russie. 0.19
Alexandra Myrial. Pour la vie. 0.50

Fort réduction aux groupes et aux marchands de journaux.